

TERVILLE

Sept siècles d'histoire

« Rien n'est connu des origines de Terville. Ce village, devenu aujourd'hui une ville de 6 000 habitants, remonte-t-il à l'époque gallo-romaine, pendant laquelle les légions romaines ont tracé à travers le territoire de Terville, le Kem, voie romaine de Metz à Trèves ? » Cette constatation suivie d'une interrogation a été faite par feu M. Emile JESPERIER, ancien directeur de l'école de Terville-Centre, qui consacra ses loisirs à la recherche de l'histoire de la ville de Terville.

L'actuelle rue le Kem relie la route des Romains de Thionville et des découvertes franques (romaines faites en 1936, et après la Seconde Guerre mondiale (squelettes, vases, armes, pièces de monnaie, etc.)) permettent d'affirmer que le KEM était une artère importante ayant servi autant aux Romains pour défendre leur empire qu'aux Germains pour leurs invasions. A noter que Kem vient du bas latin « samina », en français chemin et le verbe « kommen » en allemand, lui-même déformé dans le mot Kem, en patois local.

Le plus probable est de situer l'origine de Terville à l'époque carolingienne. Son histoire politique et militaire est intimement liée à la ville de Thionville (VIII^e siècle) qui avait pris de l'importance grâce à la résidence royale dans laquelle Charlemagne se rendait souvent. Vers cette époque, un seigneur du nom de Tero ou Teri appartenant au personnel du palais Royal de Thionville se fit bâtir une ferme sur les terres situées au sud-ouest de Thionville (Terville étant situé 3 kilomètres au sud-ouest de Thionville). De là peut venir le nom de Terville.

Sous la dépendance des comtes et ducs de Luxembourg

C'est en 1282, qu'apparaît pour la première fois le nom de Terven, mais très vite les seigneurs de Bonnevoie achètent une importante étendue de terres d'excellente qualité et la rue Basse avec ses six maisons et ses quatorze familles de laboureurs. Pendant près de 504 ans, l'abbaye de Bonnevoie conserva ses terres à Terville alors qu'à la même époque (comme en témoigne un parchemin datant de 1292), des biens considérables appartenaient à Jean de Neufchâtel de Metz qui louait ses terres pour une durée de 20 ans moyennant 80 quarts de grains : 42 hl 40. Quant à l'abbaye de Bonnevoie, elle tirait cinq sortes de revenus de la seigneurie de Terville : 1) une redevance fixe ou rente foncière qui rapportait 20 maldras de seigle 42 hl 30 ; 2) le terrage ou 8e gerbe (on prélevait à la moisson une gerbe sur 8,9 ou 10 selon les droits du seigneur) ; 3) les droits du four banal (il se trouvait rue de Wain) ; 4) le cens et le Herdpfennig (c'était une rente fixe annuelle attachée à une maison à un jardin ; le Ferdpennig c'était le droit d'avoir un âtre) ; 5) les poules et chapons (c'était l'obligation de livrer au seigneur une redevance annuelle en poules et chapons). En 1786, toutes les terres appartenant à l'abbaye de Bonnevoie furent vendues au sieur d'Estagnac, déjà détenteur de l'autre seigneurie du village.

La guerre de Cent Ans

Si de 1292 à 1472 on ne possède aucun document sur Terville, on peut dire qu'en 1386 le château féodal situé sur le territoire de Terweil (Terville) fut pris par les Messins et brûlé alors que les défenseurs étaient mis à mort. Durant cette période de deux siècles Terville a subi les misères de la guerre de Cent Ans (1337-1453), celles de bouillants seigneurs avec leur cortège de ruines et de famine. Les villages furent dépeuplés et Terville n'échappa pas à ces épisodes sanglants. Signalons qu'en 1643 lors du siège de Thionville par Condé, ce dernier et son état-major logeaient dans une maison située derrière l'ancienne église.

La vie religieuse

Jusqu'en 1602 Terville a toujours dépendu de Volkrange. C'est à partir de 1695 qu'il fut rattaché à Veymerange où se faisaient les offices religieux, les baptêmes, les mariages, les sépultures. On sait qu'en 1472 (il y avait une centaine d'habitants) fut construite une chapelle dédiée à saint Sébastien, sur l'emplacement de l'ancienne église. Devenue propriété nationale en 1792, elle fut achetée en 1796 par Me Lafontaine, huissier de Thionville pour 450 livres. Démolie en 1858 elle céda la place à l'ancienne église (rue Haute) et, détachée définitivement de Veymerange, la paroisse de Terville eut comme premier curé l'abbé Jean Dape. Cette église fut bientôt insuffisante et l'abbé Houldinger, nommé curé à Terville en 1930, mit tout en œuvre pour construire la nouvelle et actuelle église (1934-1937). La vie religieuse à Terville pendant les XVII^e et XVIII^e siècles ne manquait pas de ferveur. En 1721 l'abbé Huberti, de Volkrange, était content de ses paroissiens de Terville qui payaient trois fois plus de dîmes que ceux de Veymerange et de Marspich. Les dîmes avaient pour but l'entretien du clergé chargé du ministère

des âmes. Elles se répartissaient entre neuf cures ou établissements religieux. Les grosses dîmes étaient le blé, le seigle, l'avoine, etc. Les menus dîmes (lin, chanvre, pois, etc.) étaient abandonnées au curé du lieu. A noter que la cathédrale de Nancy avait également droit aux dîmes de huit jours de pres.

Témoins touchants de la piété des gens d'autrefois, les calvaires sont au nombre de six à Terville. Datant des XVII^e et XIX^e siècles, ils se dressent route de Veymerange, rue le Kem, rue de la Mairie, rue de Wain, chemin Saint-Pierre. Le plus imposant est celui qu'un boulanger thionvillois nommé Beuren édifia sur le bord du ruisseau de Veymerange. Après avoir été transporté dans la cour de la mairie, il a trouvé refuge dans le parc du Châtillon.

Les ressources des XVIII^e et XIX^e siècles

De 1697 à 1717, il y avait 13 exploitants agricoles. Les guerres nombreuses, les récoltes manquées, les impositions de plus en plus lourdes font que le nombre des cultivateurs tombe de 13 à 7 (on en compte plus qu'un seul aujourd'hui) En même temps le nombre des artisans augmente : ils étaient 7 en 1700, ils sont 31 en 1870 notamment tisserands et tailleurs d'habits, menuisiers, charrons et maréchaux-ferrants, jardiniers, meuniers établis au Moulin Rouge sur la Fensch (détruit par le feu en 1938), huillier, maçon, berger, bouvier, cabaretiers. Si le vignoble autrefois florissant a disparu à cette époque, l'agriculture et l'élevage furent pratiquement les uniques ressources tervilloises, avant de céder le terrain à l'industrie qui fit son apparition à la fin du XIX^e siècle.